



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

ARC

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

de Buchanan son ami, dont il adoptoit les maximes & le fanatisme de secte. Il mourut à Aberdéen, en 1583, âgé de 46 ans. C'étoit un esprit faux & inconstant, propre à l'intrigue & aux petits maneges de parti.

ARC. Voy. JEANNE D'ARC.

ARCADIUS, empereur d'Orient, fils de Théodose-le-Grand, fut revêtu de la pourpre par son pere à l'âge de sept ans, en 383, & lui succéda en 395. Honorius, son frere, eut l'empire d'Occident. Ruffin, préfet du prétoire, le gouverna d'abord, & seconda son zele contre les Païens & les Ariens; mais n'ayant pu le déterminer à être son gendre, il ouvrit l'Orient aux Barbares. Ce traître ayant fini par une mort tragique, Arcadius plaça sa confiance encore plus mal. Eutrope, eunuque, qu'il fit son grand-chambellan, d'abord esclave, ensuite valet, & parvenu peu-à-peu, le conduisit comme une bête, selon l'expression de Zosime. Arcadius après s'être reposé de tout sur son eunuque, se reposa ensuite sur Eudoxie sa femme, à laquelle il sacrifia S. Jean-Chrysostome (Voyez ce mot.). Arcadius ne survécut pas long-tems à cette illustre victime de sa criminelle complaisance. Le premier jour de l'an 408, ce prince religieux & foible, doux & inconstant, timide & borné, à la fleur de son âge, n'ayant que trente ans, alla rendre compte du mal qu'il avoit fait, ou plutôt qu'il avoit laissé faire, pendant un regne de 13 ans, abandonné à la conduite de sa femme & de ses eunuques; heureux s'il a pu trouver son excuse dans la foi-

blesse de son courage ou dans les bornes de ses lumieres.

ARCAS, fils de Jupiter & de Calisto, donna son nom à l'Arcadie, celui de tous les pays de la Grece, dont on raconte le plus de fables. Quand Arcas fut grand, des chasseurs le présenterent au roi Lycaon son aieul, qui ne le reconnut point. Ce prince inhumain, pour éprouver la puissance de Jupiter, qui étoit venu chez lui prendre l'hospitalité, lui servit dans un festin les membres d'Arcas qu'il avoit coupé par morceaux. Jupiter, indigné d'un accueil & d'une tentative aussi détestable, changea Lycaon en loup, & Arcas en ours, qu'il plaça dans le ciel auprès de sa mere: c'est la constellation de la petite Ourse.

ARCESILAS ou ARCESILAS, de Pitane en Eolide, disciple & successeur de Crantor dans l'école Platonique, forma la secte appelée la *seconde Académie*. Ses principes étoient, qu'il falloit douter de tout, & ne rien affirmer. Ce système qui, réduit à ses justes bornes, est peut-être le seul raisonnable, devenoit le renversement de toutes les sciences, de la façon qu'Arcesilas l'enseignoit. Il est solidement réfuté dans le livre de Cicéron, intitulé: *Lucullus* (lib. 4. *Acad. Question*.) Comment, y est-il dit, » peut-on s'engager dans une » secte qui confond le vrai avec » le faux, qui nous ôte tout » usage de la raison & du jugement, qui nous défend de » rien approuver, & qui nous » dépouille de tous les sens? » Encore ces peuples Cimmé- » riens,

» riens, qu'on dit ne voir jamais  
 » le soleil, ont-ils quelques feux  
 » & quelque crépuscule qui les  
 » éclaire. Mais ces philosophes,  
 » au milieu des profondes té-  
 » nebres dont ils nous envi-  
 » ronnent, ne nous laissent au-  
 » cune étincelle dont la lueur  
 » puisse nous éclairer. Ils nous  
 » tiennent comme garottés par  
 » des liens qui ne nous per-  
 » mettent pas de faire aucun  
 » mouvement. Car enfin nous  
 » défend, comme ils font,  
 » de donner notre consente-  
 » ment à quoi que ce puisse  
 » être, c'est réellement nous  
 » ôter tout usage de l'esprit, &  
 » nous interdire en même tems  
 » toute action ». Arcefilaüs  
 ne laissa pourtant pas d'avoir  
 beaucoup de disciples, quoique  
 sa conduite fût peu propre à  
 lui donner de la considération  
 & à inspirer de la confiance  
 en ses leçons. Il passoit de la  
 lecture à la débauche & à la  
 crapule, & n'avoit d'autre règle  
 de vie que le caprice & le goût  
 du moment. On rapporte qu'il  
 mourut d'un excès de vin,  
 à l'âge de 75 ans, l'an 300  
 avant J. C. Quelqu'un lui ayant  
 demandé, pourquoi tant de dis-  
 ciples quittoient les sectes de  
 leurs maîtres, pour embrasser  
 celle d'Epicure, tandis qu'au-  
 cun Epicurien n'abandonnoit la  
 sienne, pour se jeter dans une  
 autre? Il répondit: « Parce que  
 » des hommes on peut en faire  
 » des eunuques; mais que des  
 » eunuques on ne peut point  
 » en faire des hommes ». Il  
 eût été plus clair de répondre,  
 qu'un homme peut bien s'abru-  
 tir, mais qu'une fois abruti il  
 ne sauroit guere revenir à son  
 premier état. Voy. PYRRHON.

Tome I,

ARCHELAUS, roi de La-  
 cédémone, se rendit maître de  
 la ville d'Egis & de quelques  
 autres places, & mourut après  
 un regne de 60 ans, vers 800  
 avant J. C.

ARCHELAUS, fils naturel  
 de Perdicas, & selon quel-  
 ques-uns, d'Alexandre, prédé-  
 cesseur de Perdicas, s'empara  
 de la couronne de Macédoine,  
 après en avoir fait mourir l'hé-  
 ritier légitime. Cet usurpateur,  
 à la cruauté près, se conduisit  
 en grand prince; il disciplina  
 ses armées, fortifia ses places,  
 équipa des flottes, & protégea  
 les lettres & les arts. Les plus  
 grands écrivains & les plus ha-  
 biles artistes vinrent en foule  
 à sa cour. Socrate y fut appelé:  
 mais il répondit qu'il ne pou-  
 voit se résoudre à aller voir  
 un homme de qui il recevroit  
 des biens qu'il ne pouvoit lui  
 rendre. On croit que ce phi-  
 losophe avoit un autre motif de  
 son refus, le gouvernement dur  
 de ce prince & les caprices tou-  
 jours redoutables des tyrans;  
 Un de ses favoris l'assassina l'an  
 399 avant J. C., après un regne  
 de 14 ans. L'histoire de Ma-  
 cédoine, à cette époque, n'est  
 pas bien sûre dans ses détails.

ARCHELAUS, fils d'Ar-  
 chelaüs qui commanda en chef  
 les troupes de Mithridate, ob-  
 tint de Pompée le pontificat de  
 Comane dans le Pont. Il servit  
 quelque tems dans l'armée des  
 Romains en Grece; mais ayant  
 épousé la reine Bérénice, qui  
 avoit fait étrangler depuis peu  
 son premier mari, il se fit re-  
 connoître roi d'Egypte. Son  
 regne ne fut que de six mois,  
 ayant été défait & tué par les  
 troupes de Gabinus, général

V.

Romain, vers l'an 56 avant J. C.

ARCHELAUS, petit-fils du précédent, fut fait roi de Cappadoce par Marc-Antoine. Il secourut ce général à la bataille d'Actium contre Auguste, & ne laissa pas de se maintenir sous cet empereur. Tibere, moins indulgent, voulut se venger de ce qu'il ne lui avoit rendu aucun devoir pendant son séjour à Rhodes, & l'invita de venir à Rome, sous les plus belles promesses; mais à peine fut-il arrivé, qu'il le fit enfermer dans une dure prison, où il mourut la 16me. année de J. C. Son royaume fut déclaré province de l'empire.

ARCHELAUS, fils d'Hérode-le-Grand, lui succéda dans le royaume de Judée, l'an 3me. de J. C. Il commença son regne en faisant assassiner 3000 Juifs, mécontents de ce qu'on avoit mis à mort ceux qui avoient arraché un aigle d'or sur le portail du temple. Il partit ensuite pour Rome. Auguste confirma sa royauté; mais il ne lui donna que la moitié des états de son pere; & sur les plaintes qui s'éleverent contre lui, il l'exila à Vienne dans les Gaules. Il y mourut l'an 6me. de J. C. C'est cet Archelaüs dont il est parlé au chap. 2 de S. Matthieu, & dont S. Joseph connoissoit sans doute la cruauté, lorsqu'apprenant qu'il avoit succédé à son pere, il jugea qu'il étoit prudent de ne pas retourner en Judée.

ARCHELAUS, philosophe Grec, disciple d'Anaxagore, enseigna la doctrine de son maître avec quelques changemens. Il erra dans la physique & la

morale, quoiqu'on lui eût donné le surnom de *Physicien*, parce qu'il apporta le premier la physique de l'Ionie à Athenes. Il soutenoit, comme Anaxagore, que tout se forme par des parties semblables; que toutes les actions sont indifférentes, & qu'elles ne sont justes ou injustes, que parce que les loix & la coutume les ont rendues telles: erreur que les philosophes de ce siècle essaient de ressusciter, & qui renverse le fondement de toute morale. Cet Archelaüs, qui philosophoit ainsi vers 444, fut le maître de Socrate.

ARCHELAUS, célèbre sculpteur, fils d'Apollonius, étoit de Priene, ville d'Ionie. Il fit en marbre l'*Apothéose d'Homere*, sous l'empereur Claude, à ce qu'on croit. Ce monument fut détérré en 1658, dans une campagne appartenant aux princes Colonnes, & où l'on prétend que l'empereur Claude avoit une maison de plaisance.

ARCHELAUS, évêque de Cascar ou Cashgar, dans la Mésopotamie, s'illustra autant par sa piété que par son savoir. Il confondit Manès l'an 277, dans une conférence, dont la Relation subsiste encore en latin, traduite par Zacagni sur le grec. Cette Relation ne fut point écrite par Archelaüs, comme quelques auteurs l'ont avancé. S. Jérôme croyoit qu'elle avoit été traduite en grec par Hégémoine; mais Photius prouve qu'Hégémoine en est l'auteur. Ce point d'histoire a été fort bien éclairci par Joseph Assemani (*append. ad tom. 1, Biblioth. orient., p. 45*).

ARCHEMOR, fils de Lycurgue, roi de Némée, fut mis par sa nourrice sur une plante d'ache, tandis qu'elle étoit à montrer une fontaine aux princes qui alloient assiéger Thebes; un serpent le piqua, & il mourut de cette blessure. Lycurgue voulut punir de mort la négligence de la nourrice; mais les Argiens la prirent sous leur protection. Ce fut en mémoire de cet accident que furent institués les jeux Néméens, qui se célébroient de trois en trois ans. Les vainqueurs se mettoient en deuil, & se couronnoient d'ache.

ARCHIAS, poète Grec, est plus connu par le plaidoyer éloquent, que Cicéron prononça en sa faveur, que par les petits Fragmens qui nous restent de lui. Il vivoit vers l'an 60 avant J. C. — Il y a un autre ARCHIAS que la ville de Corinthe regarde pour son fondateur.

ARCHIDAME, fils & successeur d'Agésilas II, roi de Sparte, vainquit les Arcadiens, repoussa les attaques d'Epaminondas contre Lacédémone, secourut les Tarentins, & fut tué par les Lucaniens l'an 338 avant J. C. Ce fut un prince digne des plus grands éloges, par ses belles actions dans la guerre, & par les autres circonstances de sa vie. Les anciens nous ont conservé plusieurs de ses bons-mots. Quelqu'un demandant à Archidame, jusqu'où s'étendoit le domaine des Lacédémoniens? Il répondit: *Par-tout où ils peuvent étendre leurs lances.* Maxime affreuse, mais malheureusement mise en pratique dans tous

les siècles, & chez tous les peuples. Il écrivit à Philippe de Macédoine, fier du succès de ses armes: « Que s'il regardoit son » ombre au soleil, il ne la trou- » veroit pas plus grande qu'elle » n'étoit avant la victoire ».

ARCHILOQUE, poète grec, naquit à Paros, florissoit vers l'an 664 ou 684 avant J. C. C'étoit le poète le plus satyrique de l'antiquité. Quand il étoit las de déchirer ses amis ou ses ennemis, il médioit de lui-même. Ce sont ses vers qui nous apprennent qu'il étoit né d'une mere esclave, que la faim l'obligea de quitter son pays, qu'il se fit détester par-tout où il put se faire connoître, & qu'il étoit livré à toute sorte de dérèglements. Il se déchaîna avec une rage si envenimée contre Lycambe, qui, contre sa parole, avoit promis sa fille à un concurrent plus riche, que le bonhomme se pendit de désespoir. Sa fureur s'étendit jusques sur la famille de ce malheureux imbécille, & avec tant de violence, qu'elle ne voulut pas survivre aux satyres de cet enragé. Archiloque fut aussi licencieux dans ses vers, que médisant. Lacédémone défendit à ses citoyens de lire ses Poésies; & l'empereur Julien en faisant une comparaison des mœurs chrétiennes avec celles des païens, bien honorable au christianisme, dit à un des pontifes que « le moyen d'imiter les chré- » tiens, est d'éviter les lectures » obscènes, en particulier celle » des écrits d'Archiloque ». On en trouve des fragmens dans les Poètes Grecs, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. Il fut un des premiers qui se servirent

des vers iambes. Son style est plein de force, de hardiesse, de feu, de véhémence & d'énergie; on l'a comparé à un philosophe célèbre de nos jours, qui pour la véhémence & l'atrocité des injures, ainsi que par la licence de ses écrits, peut être considéré comme l'Archiloque du 18e. siècle. Ce satyrique assassin fut assassiné lui-même: on se vengea par le fer, du poignard que ses iambes enfonçoient dans le cœur.

ARCHIMEDE, de Syracuse, d'une famille illustre, & parent d'Hiéron, qui en étoit roi, préféra l'étude des mathématiques à l'élévation que sa naissance lui promettoit. Hiéron, son ami & son souverain, conversoit journellement avec lui sur la théorie & la pratique des sciences qu'il cultivoit. On prétend qu'un jour comme il expliquoit à Hiéron les effets des forces mouvantes, il osa lui dire, que s'il avoit une autre terre que notre globe pour placer ses machines, il leveroit celle-ci à son gré. Ce trait, que plusieurs historiens racontent, a été regardé comme une fable par quelques modernes, on ne sait pourquoi; car l'affertion d'Archimede est très-raisonnable & très-vraie. Il ne faudroit pas même que ses machines fussent d'une grande force pour produire cet effet. Quant à la sphere de verre, dont on dit que les cerces suivoient les mouvemens de ceux du ciel; c'étoit sans doute une espece de planétaire, moins parfait peut-être que ceux d'aujourd'hui. L'histoire des miroirs ardens dont il se servit pour brûler les vaisseaux de

Marcellus, qui assiégeoit Syracuse, a été traitée de conte par Descartes; cependant le Pere Kircher en a fait voir la possibilité. « Supposons », dit ce savant physicien dans sa *Magia Catoptrica*, « les principes » suivans. 1°. Plus un miroir » droit a de surface, plus il ré- » fléchit de lumiere, sur le plan » qu'on lui oppose; n'a-t-il » qu'un pied de surface, il n'en » verra qu'un pied de lumiere » sur la muraille, encore faut- » il qu'elle soit près; l'expé- » rience nous apprend qu'il ne » lui enverroit que le quart de » cette quantité, s'il en étoit » à 100 pieds. 2°. Cette lu- » miere est composée d'une in- » finité de rayons réfléchis par » les différens points de la » surface du miroir. Dirigez » donc un second miroir plan » vers le même endroit que le » premier, la lumiere & la » chaleur qu'il y aura, sera » double; elle seroit triple si » vous dirigiez de la même » maniere un troisieme miroir » plan; & ainsi des autres à » l'infini. 3°. Pour prouver que » l'intensité de la lumiere & » de la chaleur est en raison » directe des surfaces réfléchis- » santes, j'ai pris cinq miroirs; » je les ai exposés au soleil, » & j'ai éprouvé que la lu- » miere réfléchie par le premier » me donnoit moins de cha- » leur, que la lumiere directe » du soleil; avec deux miroirs » la chaleur augmentoit consi- » dérablement; trois miroirs » me donnoient une chaleur à » peine supportable; & celle » que me causoient cinq mi- » roirs dirigés vers un même » point, étoit tout-à-fait in-

» supportable. J'ai donc conclu  
 » qu'en multipliant & en diri-  
 » geant de cette maniere les  
 » miroirs plans, non-seule-  
 » ment j'aurois de plus grands  
 » effets, que ceux que l'on a  
 » au foyer des miroirs para-  
 » bolyques, hyperboliques &  
 » ellyptiques; mais j'aurois  
 » ces effets à une plus grande  
 » distance; cinq miroirs me les  
 » ont donnés à 100 pieds. Quels  
 » phénomènes terribles n'au-  
 » roit-on pas, si on employoit  
 » mille miroirs! Je prie donc  
 » instamment les mathémati-  
 » ciens qui s'adonnent à la ca-  
 » toptrique de tenter avec soin  
 » cette expérience; ils éprou-  
 » veront qu'il n'est point de  
 » machine catoptrique aussi  
 » propre que celle-ci, à brû-  
 » ler à une certaine distance ».  
 M. de Buffon a suivi & per-  
 fectionné cette théorie du jé-  
 suite. Son miroir est composé  
 d'environ 400 glaces planes,  
 d'un demi-pied en quarré. Il  
 fond le plomb & l'étain à 140  
 pieds de distance, & allume le  
 bois beaucoup plus loin. Ainsi  
 celui d'Archimede, qui brûloit  
 à la portée du trait, (c'est-à-  
 dire, à 150 ou 200 pieds), ne  
 doit pas être regardé comme  
 une chimere. Une autre gloire  
 de ce célèbre mathématicien,  
 est d'avoir inventé des machi-  
 nes & des batteries, soit pour  
 l'attaque, soit pour la défense  
 des villes, dont sa patrie se  
 servit avec avantage. Ses con-  
 noissances n'étoient pas bornées  
 aux mathématiques seules. Un  
 orfèvre ayant mêlé du cuivre  
 avec de l'or dans une cou-  
 ronne d'or pour le roi, il trouva  
 le secret (alors inconnu, au-  
 jourd'hui très-commun) de dé-

couvrir la fraude; il conçut  
 tant de joie de cette décou-  
 verte, qu'il sortit brusquement  
 du bain, sans s'appercevoir  
 qu'il étoit nu, en criant: *Je l'ai  
 trouvé! je l'ai trouvé!* Marcellus,  
 ayant enfin, après un long  
 siège, surpris Syracuse, or-  
 donna en entrant dans la ville  
 que l'on épargnât Archimede;  
 mais l'application de ce mathé-  
 maticien à ses études, lui coûta  
 la vie. Fortement occupé de la  
 solution d'un problème, il ne  
 fut la prise de la place, que  
 lorsqu'un soldat se présenta à  
 lui, pour lui ordonner de venir  
 parler à son général. Le philo-  
 sophe le pria d'attendre un  
 moment, jusques à ce qu'il eût  
 fini son opération géométrique;  
 mais le soldat, ne comprenant  
 rien à ce qu'il lui disoit, le  
 perça de son épée, l'an 212  
 avant J. C. La mort de ce  
 mécanicien causa une douleur  
 vive au général Romain, il  
 traita ses parens avec une dis-  
 tinction marquée, & lui fit  
 élever un tombeau, sur lequel  
 on voyoit un cylindre & une  
 sphere. Cicéron, questeur en  
 Sicile, découvrit ce monument  
 de la vénération de Marcellus  
 pour ce mathématicien. Nous  
 avons de lui quelques Traités,  
 dont nous sommes redevables  
 aux Grecs qui se réfugièrent  
 en Italie après la prise de Con-  
 stantinople. Les éditions les plus  
 recherchées sont; celle de  
 Londres, in-4°, en 1675, &  
 celle de Paris, 1615, in-fol.,  
 qui est la meilleure. Voyez les  
 Recherches sur la vie d'Archimede,  
 par M. Melot, dans le  
 14e. vol. des *Mémoires de l'Académie des inscriptions & belles-  
 lettres.*

**ARCHINTO**, (Octave) créé comte de Barate par Philippe III, roi d'Espagne, étoit d'une famille illustre du duché de Milan, qui prétend descendre des rois Lombards. C'étoit un des plus grands antiquaires du XVIe. siècle. On a publié le *Recueil des Antiquités* qu'il avoit réunies, en un vol. in-folio, sans nom de lieu ni d'année. Cet ouvrage est fort rare.

**ARCHITRENIUS**. Voyez HANTEVILLE.

**ARCHON**, (Louis) chapelain de Louis XIV, naquit à Riom en Auvergne en 1645, où il mourut en 1717. On a de lui l'*Histoire de la chapelle des Rois de France*, Paris, 1704-1711, 2 vol. in-4°, pleine de recherches curieuses. Le premier volume renferme l'histoire de la chapelle des rois de France de la première & seconde race; & le second l'histoire de la chapelle de la troisième race. Ce n'est pas une simple liste des officiers de cette chapelle; mais une histoire édifiante de leur piété, & un récit historique de leurs vertus, de leur libéralité & de leur mort.

**ARCHYTAS**, de Tarente, embrassa la philosophie de Pythagore, & fut son huitième successeur dans la profession de cette secte. Également profond dans la géométrie & la mécanique, il enrichit celle-ci de la vis & de la poulie, & rendit service aux hommes en appliquant les mathématiques aux choses d'usage. Eutocius rapporte, qu'il trouva la duplication du cube, découverte plus utile que celle d'un pigeon volant qu'on prétend qu'il fit. Ses exercices de l'école ne

l'empêcherent pas d'être un grand-homme d'état & un bon général d'armée. Il eut différens emplois, & les remplit tous avec autant d'intelligence que d'industrie. Ce philosophe pythagoricien fut trouvé mort sur les côtes de la Pouille, où un naufrage l'avoit jeté. Il florissoit l'an 408 avant J. C. Porphyre nous a conservé un fragment d'Archytas. M. Jean Gramm, Danois, en a donné une édition, avec la traduction latine. Il l'a ornée d'une belle dissertation sur ce philosophe guerrier & politique, in-4°, à Coppenhague.

**ARCO**, (Nicolas) de la famille des comtes d'Arco de Bavière, est compté par Paul Ubaldini, parmi les écrivains de Vérone, peut-être parce qu'il avoit une demeure & des biens dans le territoire de cette ville. Le comte d'Arco, poète & historien, mourut en 1546. On a de lui un *Recueil de vers latins*, 1546, in-4°, peu connu, selon la remarque de Scipion Maffei, parce que ce livre est fort rare. Dans une lettre qui est à la fin, on cite les ouvrages suivans du même auteur; *Hymni Ecclesiastici; Conflictus Ticinensis; De Laudibus olivæ; Obsidio Viennæ*; tous en vers.

**ARCQ**, (Philippe-Auguste DE SAINTE-FOY, chevalier d') né à Paris, mort à Tulle, avant l'an 1780, où il avoit été exilé, a cultivé les lettres avec goût. On a de lui: 1. *Mes Loixirs*, 1755, in-12, traduits en allemand, Helmstadt, 1759. C'est un recueil de pensées, la plupart agréables & instructives, & quelques-unes paradoxales. Ce qui n'est pas un

petit éloge pour un homme du monde du 18e. siècle, c'est d'y avoir non-seulement respecté la religion, mais encore de s'y être élevé avec zèle contre ceux qui l'attaquent. II. *Le Palais du Silence*, 1754, in-12, roman écrit avec délicatesse, dont le but est d'inspirer l'horreur du vice & l'amour de la vertu. « Il seroit à » souhaiter, dit un critique » estimé, que les trois quarts » des auteurs modernes allas- » sent faire un peu de séjour » dans ce Temple ». III. *Lettres d'Osman*, roman. IV. *La Noblesse militaire*, 1756, in-12, qu'il opposa à la *Noblesse commerçante* de l'abbé Coyer. V. *Histoire générale des Guerres*, 1756, in-4°, 2 volumes qui devoient être suivis de plusieurs autres. Quoique bien écrit, cet ouvrage un peu superficiel, n'a pas été bien accueilli. VI. *Histoire du Commerce & de la navigation des Anciens & des Modernes*, 1758, 2 vol. in-12; plein de recherches, de vues sages & utiles. L'auteur a profité de ce que Huet & Pluche ont écrit sur la navigation & le commerce des anciens.

ARCUDIUS, (Pierre) prêtre Grec de l'isle de Corfou, vint étudier à Rome. Grégoire XIV l'envoya en Pologne & en Russie pour travailler à l'extinction du schisme des Grecs dans ces régions. Au retour de son voyage, qui fut assez heureux, mais dont les fruits ne subsisterent guere, il s'attacha au cardinal Borghese, & mérita sa protection & son estime. Nous avons de lui : I. Un ouvrage savant, intitulé : *De concordia Ecclesia Occiden-*

*talis & Orientalis, in septem Sacramentorum administratione*, imprimé à Paris, en 1672, vol. in-4°. II. *Utrum detur Purgatorium?* Rome, 1632, in-4°. III. *De Purgatorio igne*, ibid., 1637, in-4°. IV. *Opuscula de Processione Spiritus Sancti*, ibid., 1630, in-4°. Le fond de ces ouvrages, & de quelques autres du même auteur, est très-estimé; mais l'ordre y manque quelquefois, & le style en est un peu négligé. Ils sont sur-tout propres à défendre l'église Romaine & la croyance contre le schisme des Grecs: & c'est ce qui l'a rendu odieux au parti de la *petite église*, & lui a attiré plus d'une sorte de sarcasmes de la part des écrivains de cette secte. Léon Allatius, auteur érudit, & Grec lui-même, zélé pour l'union, lui rend plus de justice: il paroît cependant l'accuser d'un excès de zèle, en disant qu'il haïssoit jusqu'au nom même des novateurs; mais en réfléchissant bien sur les fruits de l'esprit d'innovation, & sur ce qu'on appelle *Novateurs*, on se persuadera que ce jugement est plutôt un éloge qu'une critique. L'abbé Renaudot semble l'accuser, de s'être proposé de décrier l'église Grecque: mais quoi qu'il en soit de cette intention supposée, comme il s'agit des Grecs tombés dans le schisme, l'ignorance & la superstition, il est à croire qu'Arcudius ne leur a pas fait grand tort. L'on ignore l'année précise de sa mort, arrivée à Rome au college des Grecs. Il vivoit encore en 1633, lorsque Léon Allatius publia les *Apes uroan*; mais il étoit mort en 1637, quand Pantaléon Ligaridius imprima son traité de *Purgatorio*.